PARACHAT LEKH LEKHA **בס''ד**

« Il arma ses disciples, les jeunes de sa maison, trois cent dix huit »

Thème : Avec qui Avraham est-il allé combattre les rois ?

Rachi explique que le verset a certes dit que Avraham arma 318 hommes pour mener cette guerre contre les quatre rois qui ont capturé Loth, en vue de libérer ce dernier. Mais Rachi, au nom du Midrash, explique qu'en fait, il ne prit avec lui que Eliezer. Et le nombre 318 que la Torah rapporte est une allusion à Eliezer, car la valeur numérique de Eliezer s'élève justement à 318.

La première question à se poser sur cet enseignement est de savoir quelle indication ce Midrash (cité par Rachi) a-t-il vu dans le Texte lui-même pour déduire que Avraham n'a pris avec lui que Eliezer. Et que le nombre 318 fait allusion à la valeur numérique de son nom.

Le Midrash Tan'houma dit que cette déduction est basée sur le fait qu'il est écrit « Et il poursuivit (וירדף - au singulier) » et non « Et ils poursuivirent ». Le singulier indique qu'un seul serviteur était allé avec Avraham pour poursuivre les rois, et il n'était pas accompagné d'autres personnes. A savoir, le serviteur de Avraham par excellence, qui était Eliezer, dont le nom recèle la valeur numérique de 318.

Le Levouch HaOrah ajoute que le verset a dit juste avant : « Il (Avraham) arma ses disciples ». Et Rachi de constater que le mot « disciples » est écrit dans le Texte חניכו (c'est à dire : son disciple) au lieu de חניכיו au pluriel. Rachi a expliqué cette anomalie en disant qu'il s'agissait de Eliezer. Ainsi, le Texte, qui a déjà suggéré auparavant, par le mot חניכו, qu'Avraham n'a armé que Eliezer, implique donc que l'on doive expliquer que les 318 font aussi allusion à Eliezer, à travers la valeur numérique de son nom.

Le Maskil Ledavid renforce la preuve en disant que si la Torah voulait dire qu'Avraham a pris 318 personnes, la Torah aurait dû dire qu'il a armé … « les jeunes de sa maison, 318 **hommes** ». Or, la Torah se contente de dire : « les jeunes de sa maison, 318 », en mentionnant uniquement le nombre 318, sans dire de quoi il s'agissait, à savoir de 318 hommes. Cela vient suggérer qu'il a pris seulement Eliezer dont le nom vaut 318. « Il a pris 318 », comme pour dire « il a pris Eliezer ».

Néanmoins, une question fondamentale est soulevée à ce sujet. Certes, selon ce Midrash, le nombre "trois cent dix-huit" ne doit pas être pris au sens littéral, puisqu'il désigne Eliezer seul. Mais nous avons pour règle qu'un verset ne doit pas être extrait de son sens littéral. Comment faire ici correspondre le Drash avec le Pchat ? D'autant qu'il n'est pas l'usage de la Torah de désigner un individu par la valeur numérique de son nom !

Rabbénou Bé'hayé explique que tout ce nombre d'hommes de 318 correspondait bien à des serviteurs nés dans la maison d'Avraham que celui-ci réserva pour aller combattre avec lui dans cette guerre.
Mais lorsque Avraham s'est empressé de partir à la guerre, il a réduit leur nombre et les a vidés (Vayarek signifie aussi « vider »). Car c'est le mérite spirituel qui l'emporte, et non la supériorité numérique d'un peuple. C'est là le sens du mot *Vayarek* (« et il arma / vida »), qui englobe à la fois la notion d'armer et la notion de diminution. Une fois qu'ils furent réduits en gardant pour unique critère le mérite, Avraham se retrouva avec Eliezer seul.
Ainsi, Avraham choisit dans un premier temps 318 serviteurs pour aller à la guerre. Mais après leur avoir fait passer la sélection pour ne recueillir que les plus méritants, il s'avéra que seul Eliezer ne resta à ses côtés.

Le Levouch HaOrah explique que certes, Eliezer était le seul serviteur d'Avraham à être allé en guerre avec lui. Mais la Torah laisse entendre qu'ils étaient 318 pour signifier que Eliezer équivalait à lui seul à 318 hommes, du point de vue de sa force et de son courage. En envoyant Eliezer au combat, cela était donc considéré comme si 318 soldats moyens avaient été envoyés.

Ainsi, ces deux explications expliquent que dans les faits, seul Eliezer alla à la guerre.

Mais, le Gour Aryé change de direction et propose d'expliquer qu'en réalité, ils furent bien 318 hommes à partir en guerre. Et cela ne s'oppose pas à ce que Rachi dit, que seul Eliezer fut envoyé.
L'explication du Gour Aryé met en évidence une autre problématique.
Comment Avraham a-t-il pu partir avec Eliezer seul pour combattre quatre rois qui venaient de vaincre cinq autres rois ? Même contre un seul roi, il aurait été impossible de se battre sans une armée nombreuse ! Dès lors, comment a-t-il pu y aller avec seul Eliezer et s'en remettre au miracle ?
Aussi, le Maharal explique qu'Avraham ne voulait pas se trouver seul avec Eliezer pour poursuivre les rois, justement afin de donner au miracle une apparence naturelle, et aussi pour terrifier ces rois. Car si Avraham et Eliezer avaient été seuls à les poursuivre, les rois auraient repris courage pour l'emporter, puisqu'il est contre-nature que deux individus

poursuivent des dizaines de milliers d'hommes. C'est pourquoi on trouve dans tous les miracles une recherche d'appui dans la nature. Avraham prit donc ses serviteurs avec lui, mais il les prit au nombre précis de la valeur numérique du nom Eliezer, à savoir 318, afin qu'ils portent en eux l'essence d'Eliezer. C'était intentionnel que le nombre de jeunes gens correspondait précisément à la valeur numérique du nom d'Eliezer, et la Torah a mentionné ce chiffre exact pour que nous déduisions qu'il s'agit du décompte d'Eliezer.
Toutefois, si Avraham a poursuivi ces rois et les a vaincus, tout s'est fait par le mérite de la dimension spirituelle unique d'Avraham. Or, par rapport à la grandeur d'Avraham, aucun serviteur ne lui était adéquat, si ce n'est Eliezer. En raison de l'immense stature de ce serviteur, il était le seul intimement lié à Avraham. C'est pourquoi, pour la défaite de ces rois, seuls Avraham et son serviteur Eliezer étaient spirituellement aptes à surmonter et vaincre les ennemis.
C'est pourquoi, il prit des jeunes gens ayant Eliezer pour "forme" spirituelle, car Avraham ne les a pris que pour servir de couverture à Eliezer, afin que le miracle ne soit pas trop flagrant. Et puisque Eliezer était leur raison d'être profonde, le nombre de serviteurs a pris la valeur de son nom, car le nom indique l'essence et la forme d'une chose, et l'essence de Eliezer était dissimulée au sein de ces 318 jeunes gens. Ainsi, on peut considérer qu'en réalité Avraham ne prit avec lui que Eliezer.

Rabbi Tsadok Hakohen de Loublin lui aussi, dans son Divré Sofrim, se penche sur cette question de savoir si Avraham n'a pris avec lui que Eliezer, pourquoi la Torah dit-elle qu'il a pris 318 serviteurs. Même si ce chiffre est la valeur numérique de son nom, mais ce n'est pas l'usage de la Torah d'appeler un homme en fonction de la valeur numérique de son nom !
Rabbi Tsadok HaCohen apporte à cette question une réponse 'Hassidique. Il explique que la Torah vient là véhiculer un message très important. Un Juif ne doit jamais désespérer de quoi que ce soit. Que ce soit pour les affaires matérielles, comme l'ont dit nos Sages : « Même si une épée tranchante est posée sur le cou d'un homme, qu'il ne désespère pas de la miséricorde divine ». Ou que ce soit pour les affaires de l'âme. Même s'il a sombré là où il a sombré, même si son repentir est extrêmement difficile, ou s'il se voit sombrer de plus en plus dans les futilités de ce monde, qu'il ne désespère jamais en se disant qu'il ne pourra plus s'en sortir. Car le désespoir n'existe absolument pas chez l'homme juif, et Hachem peut le secourir dans n'importe quelle situation.
D'ailleurs, toute la construction du peuple d'Israël s'est faite après un désespoir total. Avraham et Sarah étaient vieux, et le verset dit : « Qui aurait dit à Avraham que Sarah allait allaiter ? » Personne n'aurait pu imaginer ou croire une telle chose. Même après la promesse de l'ange, Sarah savait bien que Hachem est Tout-Puissant, et malgré cela, elle rit en son for intérieur. C'était pour elle une chose lointaine à croire, connaissant la vieillesse d'Avraham ainsi que sa propre vieillesse. Si la volonté de Hachem avait été de se souvenir d'eux, Il l'aurait fait plus tôt, car il est préférable de restreindre le miracle et Hachem ne fait pas de miracle là où ce n'est pas nécessaire.
Mais en vérité, cela venait de Hachem. Il voulait que la fondation du peuple Juif se fasse précisément après un désespoir absolu, alors que personne ne croyait, pas même Sarah, qu'elle enfanterait. Car le propre de l'homme Juif est de croire qu'il ne faut jamais désespérer, que Hachem peut toujours aider et que rien ne Lui est impossible.
Notre patriarche Avraham, qui est la tête de notre nation, est celui qui a ouvert cette voie du refus du désespoir. Lorsque Loth fut capturé, tout le monde avait déjà renoncé à le sauver. Pourtant, Avraham s'est armé de courage pour poursuivre quatre rois extrêmement puissants.
Voilà pourquoi Rachi enseigne que ce nombre de 318 correspond à la valeur numérique du nom Eliezer. Car, la signification de ce nom est explicitée dans la Torah par Moché : « Car le D.ieu de mon père a été mon secours et m'a sauvé de l'épée de Par'o ». Bien que l'épée de Pharaon fût déjà sur son cou, Hachem a pu le secourir, même après le désespoir. Cela prouve qu'il ne faut désespérer de rien.
C'est là l'allusion du nombre 318. Le nombre 317 correspond à la valeur numérique du mot **יאוש** (Yéouch – désespoir). Ainsi, 318 c'est le nombre qui dépasse le désespoir. C'est le nombre précis qui brise le désespoir et enseigne que le Hachem apporte Son secours dans toutes les situations où l'homme pensait qu'il n'y avait plus d'espoir (soit, le symbole du nom Eliezer).

Le Bat Aïn aussi propose une idée basée sur le même principe. Il dit que Avraham est allé en guerre en s'appuyant sur l'Aide du Ciel. Pour bénéficier de cette Aide Divine, il devait s'armer de Bita'hon, d'une confiance totale en Hachem. D'avoir une assurance totale qu'Hachem leur donnera la victoire. C'est Aide Divine, basée sur le Bita'hon, est en allusion dans le Nom Eliezer, qui évoque l'Aide d'Hachem. C'est ainsi que Avraham ne pourra bénéficier de cette Aide que lorsqu'il sera attaché au Bita'hon. Cette notion s'exprime justement dans le nombre 318. D'une part, ce nombre constitue la valeur numérique de Eliezer. Mais d'autre part, il correspond aussi à la valeur numérique des 2 mots « Avram Bita'hon (אברם בטחון) ». Armé de son Bita'hon, Avram (c'est ainsi qu'il s'appelait encore à cette époque) pouvait bénéficier de l'Aide Divine et atteindre la notion de Eliezer.

Pour finir, dans les mots de la Torah « 318 hommes », se disent : שמנה עשר ושלש מאות. Tous ces mots font la valeur numérique de 2048. La même valeur numérique que les mots אברם ואליעזר (Avram et Eliezer), en écrivant ces mots, chaque lettre en entier, de la façon suivante : ואו אלף למד יוד עין זיין ריש אלף בית ריש מם. Cela vient faire allusion qu'en réalité, ils furent en tout tous les 2 à aller en guerre : Avram et Eliezer.

Mikaël Mouyal